

Lamarck, *Philosophie zoologique*

Chapitre 7 : De l'influence des Circonstances sur les actions et les habitudes des Animaux, et de celle des actions et des habitudes de ces Corps vivants, comme causes qui modifient leur organisation et leurs parties.

Il ne s'agit pas ici d'un raisonnement, mais de l'examen d'un fait positif, qui est plus général qu'on ne pense, et auquel on a négligé de donner l'attention qu'il mérite, sans doute, parce que, le plus souvent, il est très difficile à reconnaître. Ce fait consiste dans l'influence qu'exercent les circonstances sur les différents corps vivants qui s'y trouvent assujettis.

A la vérité, depuis assez longtemps on a remarqué l'influence des différents états de notre organisation sur notre caractère, nos penchants, nos actions, et même nos idées; mais il me semble que personne encore n'a fait connaître celle de nos actions et de nos habitudes sur notre organisation même. Or, comme ces actions et ces habitudes dépendent entièrement des circonstances dans lesquelles nous nous trouvons habituellement, je vais essayer de montrer combien est grande l'influence qu'exercent ces circonstances sur la forme générale, sur l'état des parties, et même sur l'organisation des corps vivants. Ainsi, c'est de ce fait très positif dont il va être question dans ce chapitre.

Si nous n'avions pas eu de nombreuses occasions de reconnaître, d'une manière évidente, les effets de cette influence sur certains corps vivants que nous avons transportés dans des circonstances tout à fait nouvelles, et très différentes de celles où ils se

trouvaient, et si nous n'avions pas vu ces effets et les changements qui en sont résultés, se produire, en quelque sorte, sous nos yeux mêmes, le fait important dont il s'agit nous fût toujours resté inconnu.

L'influence des circonstances est effectivement, en tout temps et partout, agissante sur les corps qui jouissent de la vie; mais ce qui rend pour nous cette influence difficile à apercevoir, c'est que ses effets ne deviennent sensibles ou reconnaissables (surtout dans les animaux) qu'à la suite de beaucoup de temps.

Avant d'exposer et d'examiner les preuves de ce fait qui mérite notre attention, et qui est fort important pour la *Philosophie zoologique*, reprenons le fil des considérations dont nous avons commencé l'examen.

Dans le paragraphe précédent, nous avons vu que c'est maintenant un fait incontestable, qu'en considérant l'échelle animale dans un sens inverse de celui de la nature, on trouve qu'il existe, dans les masses qui composent cette échelle, une *dégradation* soutenue, mais irrégulière, dans l'organisation des animaux qu'elles comprennent; une simplification croissante dans l'organisation de ces corps vivants; enfin, une diminution proportionnée dans le nombre des facultés de ces êtres.

Ce fait bien reconnu peut nous fournir les plus grandes lumières sur l'ordre même qu'a suivi la nature dans la production de tous les animaux qu'elle a fait exister; mais il ne nous montre pas pourquoi l'organisation des animaux, dans sa composition

croissante, depuis les plus imparfaits jusqu'aux plus parfaits, n'offre qu'une *gradation irrégulière*, dont l'étendue présente quantité d'anomalies ou d'écarts qui n'ont aucune apparence d'ordre dans leur diversité.

Or, en cherchant la raison de cette irrégularité singulière dans la composition croissante de l'organisation des animaux, si l'on considère le produit des influences que des circonstances infiniment diversifiées dans toutes les parties du globe exercent sur la forme générale, les parties et l'organisation même de ces animaux, tout alors sera clairement expliqué.

Il sera, en effet, évident que l'état où nous voyons tous les animaux est, d'une part, le produit de la *composition* croissante de l'organisation qui tend à former une *gradation régulière*; et, de l'autre part, qu'il est celui des influences d'une multitude de circonstances très différentes qui tendent continuellement à détruire la régularité dans la gradation de la composition croissante de l'organisation.

Ici, il devient nécessaire de m'expliquer sur le sens que j'attache à ces expressions : *Les circonstances influent sur la forme et l'organisation des animaux*, c'est-à-dire qu'en devenant très différentes elles changent, avec le temps, et cette forme et l'organisation elle-même, par des modifications proportionnées.

[...]

Lamarck, *Philosophie zoologique* [1809], Paris,
GF-Flammarion, 1994, pp. 206-208.